

**SCHYNSE** (*Auguste*), Missionnaire (Wahlhausen, Prusse rhénane, 21.6.1857—Kamoga, Tanganyika Territory, 18.11.1891). Fils d'Auguste et de Braun, Dorothée.

Ordonné prêtre dans son diocèse d'origine, Trèves, le 22 août 1880, mais attiré par la vie missionnaire depuis sa prime jeunesse, Auguste Schynse entra au noviciat de la Maison Carrée à Alger et y prêta le serment missionnaire des Pères Blancs de Mgr Lavigerie le 21 septembre 1883.

Après avoir parcouru la Hollande et l'Autriche en quête d'assistance, enseigné à Lille à l'École apostolique de son ordre et collaboré à l'installation d'un établissement similaire à Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles) il apprit, le 9 juin 1885, son affectation à la Mission à créer, en exécution d'une décision de la Propagande du 30 septembre 1880, dans l'ouest du Congo. A vrai dire, Mgr Lavigerie avait-il, dès le 9 février 1883, envoyé deux prêtres du diocèse d'Alger reconnaître les champs de la moisson future. Mais, l'Abbé Baudonnet, tombé malade dès son arrivée dans le Bas-Congo, avait dû être rapatrié. L'abbé Guyot, son unique compagnon, s'était noyé accidentellement à Gancho, un peu en aval du confluent du Kwa et du Congo, le 12 juillet 1885, en compagnie du lieutenant belge Janssen. Il s'agissait, pour une nouvelle équipe, de reprendre à nouveaux frais leur œuvre interrompue. Cette nouvelle équipe comprenait le R. P. Dupont, futur évêque au Nyassa, supérieur de la nouvelle mission congolaise, le R. P. Merlon, belge, et le R. P. Schynse, objet de cette notice.

Les trois missionnaires prirent bord au Havre le 22 juin 1885 pour Southampton d'où le *Trent* les conduisit à Lisbonne. De la capitale de Portugal, le *Cabo verde*, à bord duquel ils firent la connaissance de Vangèle et de trois autres officiers, les conduisit à Banana où ils furent reçus, le 27 juillet, par Hodister. Le lendemain, le *Héron* les transportait à Boma où Delcommune leur souhaitait la bienvenue et où les hébergeaient les Pères du Saint-Esprit. Ils y faisaient aussi la connaissance de Brazza.

Dès le lendemain, le *Héron* les reprenait, mais pour les confier à l'*Espérance* elle-même condamnée à les laisser poursuivre à pied le voyage vers Vivi. Ce n'était là que le premier d'une suite de contretemps, malentendus et déconvenues qui n'aboutiraient qu'après dix mois, à Pâques 1886, à la réunion sur la rive gauche du Kasai, au poste momentanément vide de Kwa-Mouth, des trois héroïques Pères Blancs. Le détail de toutes ces difficultés ne saurait trouver place ici. Mais il n'est pas inutile de préciser les marches et démarches du R. P. Schynse durant les dix mois qu'elles rendirent si peu supportables ainsi que les rencontres que lui procurèrent ses allées et venues à travers le Bas-Congo.

A peine à Vivi, fin juillet 1885, le missionnaire doit faire demi-tour pour aller s'enquérir à Banane du sort des bagages communautaires qui ont été embarqués au début de juin à Hambourg. Il y passe deux mois, puis remonte à Vivi où il rencontre Wissmann qui rentre du Kasai et d'où il expédie le plus gros des bagages enfin récupérés. Redescendu à Boma, il y est rejoint par son Supérieur qui revient de Loango avec quelques porteurs qu'il y a recrutés et remonte à Vivi, Parminter lui ayant promis de faire parvenir ses charges encore immobilisées dans le Bas à Manyanga. Il passe alors à Matadi et se met en route pour Manyanga le 24 octobre. Il rencontre en chemin le médecin et explorateur autrichien Lenz, éprouve de nombreuses désertions de guides et de porteurs, se foule un genou à Lukungu, arrive à Manyanga après huit jours de repos, y attend trois semaines des bagages-fantômes et redescend à Vivi non sans avoir rencontré à Manyanga-Nord les Pères spiritains Augouard et Paris, ni manqué de se noyer entre Manyanga et Isangila. Il arrive à Vivi le 9 décembre. Après dix jours d'attente,

il peut traverser le Fleuve et gagner Matadi, non sans risquer un second naufrage, mais il rentre à Vivi, y passe la Noël et le Nouvel An, puis à bord du *Héron*, redescend à Boma. Il y trouve le R. P. Merlon, le 3 janvier, descend le lendemain à Banane, en remonte par le *Moriaan* et regagne Vivi où le R. P. Dupont qui, de Lukungu, avait gagné le Pool, vient le rechercher. Enfin en possession de tout leur équipement, les deux missionnaires quittent Vivi le 23 janvier 1886, sont à Manyanga, le 9 février, à l'Inkissi, le 14, et le 17, à Léopoldville où le R. P. Merlon les a devancés. Le 9 mars, les RR. PP. Dupont et Merlon prennent bord sur l'*A. I. A.*, laissant le R. P. Schynse à Brazzaville à la garde des bagages. Il ne passera lui, à Léopoldville, que le 19 avril pour s'y embarquer, le 20, sur le *Stanley* avec Le Marinel, de Macar et le baron Schwerin. Le 22, vers midi, il est à Msuata ; vers quinze heures, à Kwamouth, où, comme nous l'avons dit, les trois Pères Blancs pourront fêter à la fois en famille la Pâque des chrétiens et leur arrivée à pied d'œuvre.

Dès le 30 avril, le R. P. Dupont, emmenant avec lui le R. P. Schynse, passa le Kwa et va rendre visite à Mukuendjo (ou Makouentcho), le chef de la rive gauche sur les terres de qui ils ont songé à s'installer, mais les exigences du petit potentat les en dissuadent. Ils remontent alors le Congo durant trois ou quatre heures et choisissent un petit plateau situé à trois cents mètres de la rive gauche du Fleuve pour s'y établir. Le 3 mai, les deux missionnaires retournent à ce village de Bungana, occupé par des Bayanzi ou Babango, et y plantent la croix.

La suite du mois et les mois suivants se passent à défricher et à construire, effort qui aboutit, le 23 juillet, à l'occupation par les architectes et entrepreneurs improvisés d'une bâtisse de 23 mètres de long sur 7,5 m de large, entourée de toute part d'une véranda d'un mètre cinquante et divisée en sept chambres ouvrant sur cette véranda. Une avenue de trois cents mètres la relie à la rive. Mais ces réalisations n'ont pas empêché, loin de là, les deux bâtisseurs de s'initier à la langue véhiculaire de l'endroit, ni d'indiquer sommairement à leurs initiateurs indigènes quelques unes des grandes vérités qu'ils sont venus leur apporter. Le R. P. Schynse s'exprime déjà, d'ailleurs, fort bien en fiote, à la suite de ses allées et venues entre Vivi et Banana.

Le presbytère construit, les missionnaires en reconnaissent les environs, généralement bien accueillis à raison surtout, peut-être, de l'habileté du R. P. Schynse au tir et des distributions de viande qu'elle permet. Ils élaborent les plans de futures plantations, tracent deux avenues et les plantent, dessinent et cultivent un potager ainsi qu'une corbeille de plantes ornementales et érigent au cœur de la Mission naissante une statue de la Vierge. Le R. P. Schynse se livre de surcroît à des observations et relevés climatologiques.

Au début de janvier 1887, l'avenir de la Mission s'avère plein de promesses quand, le 16, les missionnaires apprennent que le Cardinal Lavigerie a rétrogradé ses territoires du Congo occidental à la Congrégation de la Propagande. Dès le 26 février, le R. P. Schynse quitte Bungana pour aller rapatrier les travailleurs loango de la Mission. Le 8 mars, on lui confirme à Léopoldville, son rappel par le Cardinal. Le 24, il est à Matadi, où il rencontre Stanley et Tippotip en train de préparer l'expédition au secours d'Emin Pacha. Rejoint à Banana, le 7 mai, par le R. P. Dupont, il s'embarque avec lui, le 18, débarque le 13 juin à Lisbonne et rentre le 19 à la Maison Carrée.

\* \* \*

Le Congo écarté des belles perspectives de son apostolat, en dépit de l'attachement que lui ont inspiré ses « sauvages » bayanzi et de l'impossibilité où il se trouve de ne point les regretter, le R. P. Schynse alla passer à Woluwe-St-Lambert les deux mois qui suivirent sa rentrée en Alger. Il eut ainsi l'occasion de ren-

contrer le général Strauch et le baron Schwerin qui venait, lui aussi, de rentrer en Europe. Il fit ensuite une nouvelle tournée de propagande et de sollicitations dans son pays natal, puis, entré en Alger, y professa les sciences naturelles au séminaire Saint-Eugène. C'est là qu'il reçut l'ordre, en juillet 1888, de se joindre à la septième caravane de ses confrères dirigée sur le centre africain par la côte orientale du continent noir et qui va quitter la Méditerranée sous la conduite de Mgr Bridoux, vicaire apostolique du Tanganyika. La blanche cohorte quitte Marseille le 18 juillet, arrive à Zanzibar le 22 août, passe à Saadani le 28, s'en éloigne le 31 sous la conduite du trafiquant d'armes Stokes. Le 5 novembre, on est à Ikuru, chef-lieu de l'Uyui, d'où Schynse, avec notre compatriote Herre-

baut, se rend à la Mission de Kipalapala, proche de Tabora, où il arrive le 8 novembre.

Dans l'entre-temps, Bushiri et d'autres petits potentats de couleur se sont soulevés, à la Côte, contre l'occupation allemande en ses débuts. La nouvelle de leur soulèvement a devancé dans le Centre la caravane missionnaire et les Arabes s'en sont émus, reprochant principalement aux Allemands d'avoir troublé leur propre symbiose avec les autochtones. Or, le R. P. Schynse est allemand. Il semble bien que, de ce chef, les Arabes aient excité contre lui et ses compagnons le souverain noir Sike, mais que celui-ci se soit contenté d'exigences fructueuses mais excessives envers les missionnaires. Peu à peu cependant, la Mission se sentit en danger. Schynse qui y enseignait quelques enfants rachetés au Buganda et s'était fait de surcroît tailleur, charron et Dieu sait quoi, se préoccupa de la mettre en état de défense. Mais le 30 juin 1889, on décida de l'évacuer sur Kamoga, le R. P. Schynse prenant le commandement de l'avant-garde. Cette avant-garde composée de 11 askaris, de porteurs et d'enfants, arriva à Uyni d'abord, puis, en deux marches forcées, à Usongo dont le prince indigène était favorable aux Européens. Elle échappa ainsi au sort des RR. PP. Hautecœur et Chevalier, partis le 5 juillet de Kipalapala, faits prisonniers et pillés par un fils de Sike et qui ne durent leur salut qu'à l'arabe Seif ben Saad qui les reconduisit à la frontière de l'Uyanyembe.

Les missionnaires quittèrent Usongo le 13 juillet et arrivèrent à Kamoga (Bukumbi) le 31, Schynse ayant souffert de dysenterie durant ce déplacement. Le 3 septembre, Stanley et Emin Pacha arrivaient à la Mission protestante de Makoro, à la pointe sud-ouest d'une baie du lac Nyanza. Mgr Livinhac, vicaire apostolique du Nyanza, résidant temporairement au Bukumbi, envoya les RR. PP. Girault et Schynse saluer, féliciter et ravitailler les deux explorateurs. Ceux-ci accueillirent fort bien les deux envoyés de l'Évêque. Le R. P. Girault, souffrant d'une ophtalmie déjà ancienne, consulta sur son cas le médecin-voyageur qu'était Emin et celui-ci lui conseilla une opération possible en Europe seulement. Mgr Livinhac décida que le malade rentrerait en Europe avec Stanley et que le R. P. Schynse l'accompagnerait jusqu'à la Côte. Les deux missionnaires quittèrent donc Kamoga le 4 octobre, arrivèrent le lendemain à la pointe extrême sud du Nyanza où ils furent reçus par le missionnaire protestant Mackay, se remirent en marche le 6 et rejoignirent Stanley à Ikungu le 8. Le 4 décembre, ils étaient au Kingani où Schynse retrouvait Von Wissmann, puis à Bagamoyo, où la principale maison allemande de la place recevait les voyageurs en un banquet au cours duquel Emin Pacha, presque aveugle, fit une chute de trois ou quatre mètres qui causa, heureusement, plus de peur que de mal.

Le 6 décembre, les Pères blancs gagnent Zanzibar, toujours en compagnie de Stanley, se rendent à la procure de leur ordre et y reçoivent la visite de l'explorateur français Trivier. Le P. Schynse y est, lui, visité par la fièvre.

Le 24 février 1890, le P. Schynse, en compagnie, cette fois, de Von Wissmann, retourne à Bagamoyo, y rend visite à Emin. Celui-ci qui

regrette Wadelai, s'est offert à aller fonder un poste militaire au Bukumbi et demande au missionnaire de l'accompagner. Celui-ci, assisté du R. P. Achte, est autorisé à prendre part à cette nouvelle aventure. Le départ de l'expédition a lieu le 26 avril. Elle a pour chef Emin et comprend le lieutenant Langheld, le docteur Stuhlman, trois sous-officiers européens, 100 miliciens noirs, 400 porteurs et, en outre, le R. P. Schynse « astronome » de l'expédition et son confrère Achte. Elle s'arrête deux jours à Longo, est reçue à Mpwapwa, le 4 juin, par le lieutenant Bullot, y reçoit la visite du D<sup>r</sup> Peeters le 22 juin, puis se met en route dans la direction de Tabora, non sans devoir prendre parfois le caractère d'une opération punitive. Au début de juillet, elle rencontre Mgr Livinhac à la plus grande joie des deux religieux qu'elle comprend. Elle entre le 29 à Tabora, y reçoit la soumission des Arabes et y nomme gouverneur de tout l'Unyanyembe le bon Seif ben Saad.

Le 20 août, les RR. PP. Schynse et Achte, pressés d'arriver au Bukumbi et devançant le reste de l'expédition, se mettent en route au son des tambours, sont rejoints à Uyui par les jeunes Buganda enlevés naguère au R. P. Chevalier et arrivent à Kamoga, chez Mgr Hirth, le 8 septembre. Ils y sont rejoints le 27 par Emin et par le D<sup>r</sup> Stuhlman et le 4 novembre par le lieutenant Langheld,

En janvier 1891, le R. P. Schynse se remet en chemin vers Bukoba du Buziba qu'Emin vient de fonder afin de reconnaître toutes les communautés noires établies sur la rive ouest du Nyanza et d'y installer des relais entre le Bukumbi et le Buganda. Il arrive à Bukoba le 14 février, explore la région qui lui est assignée, en relève les positions astronomiques et en dresse la carte. Il doit même s'y battre contre une tribu hostile et sort vainqueur de la rencontre.

Rentré au Bukumbi le 9 mars, Schynse y dessert la succursale de Nyekezi, affecté cependant en ordre principal à des tâches d'ordre technique ou artistique qui conviennent particulièrement bien à ses connaissances et à son ingéniosité. C'est ainsi qu'il fabrique un vin de canne à sucre champagnisé et de la chaux de coquillages lacustres. C'est ainsi aussi qu'il écrit et va nous laisser des ouvrages précieux qui seront traduits de sa langue maternelle en plusieurs autres langues.

Schynse n'en était pas moins le meilleur des missionnaires, plein de zèle apostolique et de patiente charité envers ses ouailles de couleur.

Il s'éteignit à Kamoga le 18 novembre 1891.

Publications de R. P. Schynse. — *Zwei Jahre am Congo*, Köln, Bachem, 1889. — *Mit Stanley und Emin Pacha*, Berlin, Goerresgesellschaft, 1890. — *A travers l'Afrique avec Stanley et Emin Pacha*, journal du R. P. Schynse publié par Charles Hespers, Paris, Heinrichsen, 1890.

24 décembre 1952.

J. M. Jadot.

Références. — Pater Schynse, *Sein Leben und Wirken* Disteldorf, Trier, 1897. — R. P. M. Van Neste, *Le R. P. Schynse*, in *Bull. des Séances de l'I. R. C. B.*, 1952, 4, pp. 1080-1105. Cf. aussi les notices de Stanley, d'Emin Pacha, de Von Wissmann, de Mgr Dupont, de l'Abbé Guyot et du Lt. Janssen par R. Cambier, J. M. Jadot et M. Coosemans, in *Biographie coloniale belge*, I, p. 864, I, p. 826, I, p. 973, III, p. 276, I, p. 468 et I, p. 543.